



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Dans la vie moderne il n'y a de place que pour ceux qui vont de l'avant.

Après les vacances

Dans notre numéro spécial des vacances, sous le titre « Comment les passerons-nous », nous

que M. Edouard nous quittait, qui d'avais l'honneur en lui succédant j'étais appelé à prendre

efforts de tous pendant cette dure et difficile période de la guerre et de l'après-guerre, notre Entreprise réorganisée, se trouvait en 1950 sur des bases solides, prête à affronter la concurrence de plus en plus vive qu'une économie de prix allait forcément nous faire connaître et subir par la suite.

« De me dois, une fois de plus, en m'adressant à vous aujourd'hui pour cet anniversaire, de rendre hommage à l'œuvre accomplie ici par M. M. Edouard et par tous les travailleurs de tous les échelons qui l'entouraient alors.

« Avant de nous quitter, M. Edouard nous a laissé à tous des consignes, nous a communiqué certains principes.

« Vous en lirez l'essentiel dans le numéro de « Notre Bulletin » que vous recevrez tout à l'heure.

« Qu'avons-nous fait depuis? Quel a été le chemin parcouru (Voir la suite en 3^e page)

la responsabilité de la Société, et en même temps d'assumer la tâche, je dirai plutôt la mission — de diriger, de coordonner l'action de tous et de chacun dans l'Entreprise.

« C'était en 1950. Notre pays se trouvait encore aux prises avec d'énormes difficultés économiques et sociales, mal connus qu'il était de l'épouvantable catastrophe que fut la dernière guerre 1939-1945, dont les traces, hélas, ne sont pas encore toutes effacées aujourd'hui.

« A cette époque, vous vous en souvenez tous, pour la plupart, grâce aux efforts faits depuis la reorganisation de l'Entreprise en 1939 par M. Marcel Edouard, par toute l'équipe de techniciens, absents, lorrains et périgordins, grâce aussi à tous les anciens — qui m'écoutez en ce moment, et qui avez apporté votre efficace contribution à l'œuvre entreprise; grâce aux



Perspective de l'une des réunions amicales au moment du départ en congés

formulations quelques suggestions susceptibles d'aider les indécis, les imprévoyants, à profiter au maximum des congés selon leurs possibilités, bien entendu.

Les échos qui nous sont parvenus de divers endroits et de personnes dignes de foi, nous laissent espérer que dans l'ensemble les trois semaines de détente que nous avions eue interminables se sont déroulées à la satisfaction de tous.

Certes, le temps ne fut pas idéal, sauf en certains pays. Si le ciel resta couvert dans notre Sud-Ouest, par contre, nous n'eûmes pas à subir de grosses pluies. Bien sûr, un soleil éclatant eût été préférable, mais peut-on éviter les nuages et leur condensation?

Quoi qu'il en soit, ils sont terminés, les congés, fermant ainsi une page vécue de notre histoire professionnelle et en ouvrant une nouvelle qui ne se fera connaître que jour après jour. Néanmoins, si nous ne pouvons percer les mystères dont sera pétrie la nouvelle, dégageons de l'ancienne la leçon qui s'impose et peut-être réussissons-nous, par notre comportement, à modifier l'avenir?

Et l'avenir commença à se décider dans la reprise du 2 août. Y eut-il des « cafardieux », de l'amerlante dans certains cartons? Peut-être, car l'adulte, à l'instar du petit écœur qui, tout morose, remet les pieds dans la cour de l'école après deux mois et demi de vacances, connaît lui aussi quelques instants, non pas de tristesse, mais de léger doute quant à sa rapidité de réadaptation au travail. Et pourtant, pour la plupart, que d'années, à pareille époque, leur bouchée. L'homme — qui s'attendaient cependant, et qui se dissipent d'eux-mêmes, après l'échange de poignées de main ou d'embrassades, lorsque les amis sont retrouvés, lorsque tout est accueillant autour de soi.

Le convoyeur silencieux a repris sa marche, la machine également et le chausseur est aussi doctre que par le passé. On ne peut s'empêcher, malgré tout, de revivre par la pensée, les réunions amicales du 8 juillet, et de puiser dans l'allégresse que M. Levasseur prononga au micro, et dont nous reproduisons les passages essentiels, un réconfort, un stimulant pour reprendre le collier:

« Il y a eu dix ans ces jours derniers, le 16 juin exactement,

Le Conseil des professeurs se penche sur l'activité des cours professionnels de la dernière année scolaire

Les résultats des examens relatifs au C.A.P. venant juste d'être connus que déjà le Conseil des professeurs se réunissait le 8 juillet, sous la présidence de M. Levasseur, pour traiter de diverses questions.

Étaient présent: M^{mes} Martin, Brunet, Aspetit, Seguy et Brant.

Le Conseil, toutefois, a émis le vœu qu'une analyse plus approfondie soit faite avant de prononcer l'exclusion définitive des élèves en cause.

REPRISE DES COURS
Section cordonnerie: 1^{er} année, samedi 3 septembre; 2^e et 3^e années, lundi 5 septembre.
Section couture: 1^{er} année, (Voir la suite en 3^e page)

D'importants clients nous rendent visite M. F. VACULIK...

Il nous a été agréable d'accueillir, ces jours derniers, M. F. Vaculik, directeur de la S.A. Bida, à Acery (Ghana).

Comptant parmi nos plus gros clients de l'exportation, il a visité nos ateliers et longuement consulté notre collection printemps-été 1961 de laquelle il a retenu plusieurs modèles. Avant son départ, il nous a déjà passé des commandes, nous espérons, seront suivies par plusieurs autres lorsque l'heure sera jugée opportune.

Nous le remercions de son aimable visite qui nous honore.



M. et Mme Vaculik examinent attentivement plusieurs modèles de nos fabrications n-riodes

L'indispensable perfectionnement

De temps en temps des agents de maîtrise m'écrivent pour me faire part de leurs soucis.

« Que voulez-vous, me disent-ils, notre avenir est bien vague. Monter en grade? Mais d'abord il faudrait qu'il y ait de la place. Or, tous les postes ont l'air occupés par des titulaires qui ne les lâcheront qu'à soixante-cinq ans... Alors, je peux attendre? Dans ces conditions pourquoi se perfectionner? »

Je comprends mes correspondants. Le problème en effet, n'est pas simple. Essayons cependant de préciser quelques idées qui n'ont pas l'ambition de le résoudre, mais peuvent aider à voir plus clair.

D'abord, l'avenir, c'est toujours assez vague. Et heureusement, au fond, car cela permet d'espérer (je me suis, pour ma part, toujours bien gardé de me faire deviner mon avenir dans les lignes de la main ou le maré de café; car ne pouvant alors échapper à la femme blonde ou aux revers financiers, je n'aurais pas eu beaucoup de courage pour entreprendre quoi ce soit...). Mais occasions de plaisanter. L'avenir est toujours plein de possibilités et il ne faut jamais croire que notre voie est bouchée. L'homme — qui a de la chance — est surtout celui qui sait saisir les occasions.

Mais on peut aussi réfléchir. Sommes-nous dans une entreprise en expansion. Ne va-t-on pas, tôt ou tard, créer de nouveaux départements? Mes chefs directs sont-ils plus ou moins jeunes que moi? Quel bagage ont-ils que je n'ai pas? On doit naturellement se poser toutes ces questions avec beaucoup d'objectivité et en tirer ses conclusions.

D'autre part, si nombreuses entreprises se préoccupent de la promotion de leur personnel d'encadrement. Car le perfectionnement doit avoir un double but: aider chacun à mieux remplir sa tâche actuelle, le rendre apte à remplir plus tard une tâche supérieure. Et de plus en plus les programmes de perfectionnement sont assortis d'un plan de promotion.

Toute la difficulté est d'ajuster le nombre d'hommes capables de monter au nombre de postes qui seront disponibles. C'est d'autant plus délicate que les meilleures prévisions, en ce temps d'évolution rapide, peuvent être bouleversées par les circonstances.

En conclusion, je crois cependant qu'il faut se dire que chacun de nous a sa chance, et qu'il n'est à l'écrouire que le perfectionnement au point de vue technique et au point de vue humain.

A notre époque de concurrence, les privilèges tombent, les « planques » tranquilles disparaissent. Il y a de la place pour ceux qui vont de l'avant.

Louis AMBERT.

...M. STAUBER

Nous avons reçu avec plaisir, il y a quelques jours, M. Stauber, directeur d'une importante société d'importation en Allemagne.

M^{me} Stauber, son fils et ses deux filles l'avaient accompagné dans ce déplacement et ont été fort intéressées par la visite de l'Entreprise.

M. Stauber qui nous avions eu l'honneur d'accueillir l'an dernier, a examiné minutieusement notre collection 1961, ce qui nous a valu des ordres aussi sûrs et autorisés l'espoir que de notables commandes viendront se grossir lorsque sera venu le moment de leur réalisation.

Si les appréhensions qui, à son sujet et à celui de ses camarades belges s'efforcent d'implanter à bas des principes techniques et sociaux pour le plus grand bien de la population, nous obsèdent, il n'en est plus de même aujourd'hui où nous sommes heureux de lui adresser nos plus vives félicitations, notre bon souvenir et nos amitiés.

moment des approvisionnements massifs.

Qu'il soit ici cordialement remercié de sa visite.



M. Stauber étudiant la collection « printemps-été 1961 » avec MM. Walter, Rellet et Mischler

De bonnes nouvelles de R. PETIT

Raymond Petit, on se le rappelle, ayant, l'année dernière, fait l'objet d'une belle promotion, nous quittait pour se rendre à Léopoldville (Congo Belge) où il occupait une fonction importante dans une importante usine de chaussures.

Sa tâche, là-bas, était d'autant plus délicate qu'il s'agissait d'inculquer des principes techniques modernes en matière de fabrication aux autochtones de mœurs bien différentes des nôtres. Néanmoins, il s'adaptait vite à la vie des lieux, donnant toute satisfaction à ses chefs, lorsque les troubles que l'on connaît semèrent la perturbation dans tout le pays. Comme l'on pense, les chefs et l'Entreprise furent fort inquiets sur son sort durant une quinzaine, mais tout récemment sa famille recevait de lui deux lettres rassurantes; il est en excellente santé et sa firme a dû, à cause des événements, prendre de rapides décisions. Le travail n'en continue pas moins et l'espoir d'un rétablissement complet de l'ordre est maintenant permis.

Si les appréhensions qui, à son sujet et à celui de ses camarades belges s'efforcent d'implanter à bas des principes techniques et sociaux pour le plus grand bien de la population, nous obsèdent, il n'en est plus de même aujourd'hui où nous sommes heureux de lui adresser nos plus vives félicitations, notre bon souvenir et nos amitiés.

moment des approvisionnements massifs.

Qu'il soit ici cordialement remercié de sa visite.

NEUVIC PARTICIPE AU CONCOURS DU VILLAGE FLEURI

Notre Entreprise obtient le 1^{er} prix dans la 6^e catégorie

« Neuvic s'embellit à avo-nous souvent dit dans ces co-lomnes, non pas seulement par les devantures refaites ou lumi-neuses, par les rues et les places macadamisées, par le renouvel-lement des arbres, par l'éclaira-ge, etc. mais aussi grâce aux belles fleurs qui longent le mur de l'église ou se sentent à l'aise dans les entourage des jeunes acaacias.

Les fleurs agréablement, enjoi-vent, flairent l'air, par leurs couleurs chatoyantes ou l'éclat par leur parfum subtil. Elles donnent un aspect de coquette-rie et plaisent au touriste.

Qui, ayant vu les parterres du château d'Hautefort par exem-ple, pourrait se targuer de ne pas avoir été séduit par leur magnificence ?

Nous n'en sommes plus au temps où, l'homme dans nos campagnes, ne faisait tirer l'oreille » pour céder à sa fem-me un mètre carré de terrain à l'entrée du jardin potager afin d'y cultiver des fleurs. Les géraniums ou des dahlias. Les fleurs raisonnent une vieille maison et s'épanouissent que pour charmer le vue.

Les pouvoirs publics l'ont compris depuis fort longtemps et n'ont pas craint d'engager une campagne de fleurissement sur le plan communal, départe-mental, national, et Neuvic n'a pas échappé puisque, le 11 juillet, s'est déroulée dans ses murs un concours de maisons fleuries.

Annonce depuis plusieurs se-maines chacun avait pu s'y pré-parer en temps utile, et pour y participer, il fallait se faire ins-crire au préalable.

Le Jury du Concours compo-sé de M. Perrier, horticulteur à Massidan; MM Durieux; MM Chevalier Javerzè, Lhote et Jacques Elias se réunit sous la présidence du Docteur Pascaud, conseiller général et maire de Neuvic pour examiner toutes les maisons des inscrits.

Voici, par catégorie, le classe-ment des lauréats:

Première catégorie: maison privée avec jard n: 1^{er} M. Jean Salomon, au bourg; 2^e M^{me} Fernande Mare, aux Bellets; 3^e M^{me} Marthe Maligne, rue de la Gare; 4^e M^{me} Germaine Notziller, rue de la Gare; 5^e M^{me} Antoinette Isartier, au bourg; 6^e M^{me} Yvonne Payencet, à la Robertie; 7^e M^{me} Yvette Brondel, à la Gare; 8^e M. Louis Monnet, à Planizec; 9^e M^{me} Nicole Bongéras, à Thoirat; 10^e M^{me} Jeanne Boulet, à Thoirat; 11^e M^{me} Marie Gui-chard, à la Côte.

Deuxième catégorie: la mai-son privée, sans jardin, mais avec terrasse, prix unique: M^{me} Georgette Kornig, avenue de Thoirat.

Quatrième catégorie: le café avec jardin, prix unique: M^{me} Odette Durieux, au bourg.

Cinquième catégorie: le café sans jardin: M^{me} Marguerite Bongéras, à la Gare; 2^e M^{me} Mar-

celle Geyer, au bourg.
Sixième catégorie: la boutique, l'établissement commercial ou industriel: 1^{er} Usine Marbot; 2^e M^{me} Paulette Senrens, à Thoirat; 3^e M^{me} Louise Elias, à La Veysrière; 4^e M^{me} Solange La-combe, à Thoirat; 5^e M^{me} Irene Queyrou, au bourg.

Septième catégorie: le bâti-ment public: 1^{er} Dispensaire; 2^e Station d'adduction d'eau; 3^e Hôtel; 4^e Hôtel des Postes; 5^e Mairie.

Hors catégorie: 1^{er} M^{me} Mar-garite Desfarges, au bourg; 2^e M^{me} Louise Pascaud, avenue de

Thoirat; 3^e M^{me} Genevieve Queyrou, au bourg; 4^e M^{me} Marie Honorée Roussel, rue de la Gare; 5^e M^{me} Marie Lacoste, à Thoirat.

Dans l'ensemble, ce concours fut un succès et tous les partici-pants méritent des félicita-tions. Et ces fleurs qui firent les délices d'un jour, n'en sont pas pour autant négligées de-puis. Elles recouvrent les mêmes soins qu'auparavant, n'attirent pas moins les regards du passant et contribuent dans nos murs, à accroître l'embellissement qui se poursuit sans relâche.

Pendant que nous nous reposons ILS TRAVAILLAIENT UTILEMENT

Ne vous est-il jamais arrivé pendant les congés de pêcher en amont ou en aval de l'Entreprise et, tranquillement assis sous un arbre, guettant votre fortune, d'avoir été brusquement surpris par un bruit rattrapé le crépi-tement d'une mitrailleuse ?

Tous ne tardiez pas à com-prendre qu'il s'agissait tout simple-ment du marteau-piqueur « L'Attaquant » à une partie de béton qu'on voulait refaire ou trans-former.

En effet, dès la rentrée, vous avez pu en premier lieu vous rendre compte que le garage à ve-los avait été cimenté sur de

sièner, sur le mur, afin que ce-lui-ci ne s'altère sous l'effet de la chaleur.
 Des raccords de béton ont été faits en divers endroits dans les bâtiments ou sur les allées, là où le besoin s'en faisait sentir. Tous les lavabos et vestiaires ont aussi reçu de copieuses couches de peinture.

On a percé des fenêtres au « 100 » côté sud, ainsi qu'au « 404 » et ces deux ateliers sont maintenant inondés de clarté pour la plus grande satisfaction de leurs travailleurs.

Il a été aussi procédé à la réfec-tion de la voûte du massif



Le groupe de ceux qui sont restés

nouvelle donnée à l'intention des cyclotouristes et que tous les intervalles n'on couverts avaient recus une bonne couche de sable, le tout bien renivelé. Entrant dans la cantine, on s'aperçoit que la salle a été repeinte dans toute sa partie inférieure et la cuisine entièrement. Dans cette dernière, des plaques d'évier ont été posées derrière les chaudrons et la cui-

des chaudières à la chaufferie et, à la centrale, les disjoncteurs à haute tension ont été changés et la venue d'un transformateur d'une puissance supérieure à ceux existant a été préparée. La peinture également n'a pas été oubliée.

Nous avons donc retrouvé nos lieux de travail rénovés, propres et souriants et nous le devons à l'équipe de « ceux qui sont restés », maçons, menuisiers, élec-triciens, etc., ayant bien mérité les congés qu'ils vont prendre à leur tour et que nous leur sou-haitons agréables et ensoleillés.

L'homme se tue...

Dès que nous avons une grip-pe ou une crise de fote nous nous soignons. Notre santé, disons-nous, est notre bien le plus pré-cieux. Nous nous en peur de la mort.

Et pourtant, des hommes se laient tous les jours en commet-tant des imprudences stupides.

■ Les ports (qui font bien bé-nétement, par gloriole).

■ Les forces d'atelier (qui finissent parfois tragiquement).

■ Les molins (qui se croient plus astucieux que les autres et tombent malades).

■ Le manque d'esprit de accu-rité, etc., etc.

Caznel Rose

Au mariage Joseph Beldandré, il est né un fils prénommé Alois.

Au mariage Michel Bonnet, un fils prénommé Edouard.

Au mariage Pierre Ferré, un fils prénommé Daniel.

Au mariage Claude Boregnans, une fille prénommée Catherine.

Nous souhaitons de bon cœur un lot de son chère-neveu Millotations aux heureux parents.

Mariages J. Beldandré - P. Ferré et M. Bonnet - C. Boregnans. Le mariage de M. Beldandré et de M. Ferré.

Abondant courrier de nos militaires

Michel JOSEPH, télétypiste, nous dit que le temps s'écoule normalement et le rapproche de la libération.

Il fait la-bas très chaud, comme on s'en doute, et il se baigne aussi souvent que possible dans la piscine municipale.

Il a eu le plaisir de recevoir une paire de chaussures fabri-quées dans nos ateliers et nous adresse l'expression de ses bons sentiments.

Henri CASSET dont la santé et le moral ne laissent pas de



Le secteur est calme, la santé et le moral parfaits.
 Il nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses camarades de bureau.

Albert GAUTHIER reçoit toujours avec grand plaisir « Notre Bulletin » qui le maintient en contact avec l'Entre-prise.

Après un stage d'un mois à Bergerac, il a été affecté à Offenbourg (Allemagne) à 25 kilo-mètres de Strasbourg.

Employé dans un bureau, son travail lui plaît beaucoup parce que très intéressant.
 Il se rappelle au bon souve-nir de tous.

Gérard DURBEU a quitté Lons-le-Saunier pour aller en Algérie qu'il a atteint après une belle traversée par mer très calme.

Il fait partie d'une section d'approvisionnement et est sa-tisfait de ses fonctions.
 Il se porte bien et nous prie de transmettre un bonjour amical à tous ses camarades d'at-telier.

Gilbert AUTHIER, incorporé à la Braconnie a connu des débuts plutôt durs dans sa vie mili-taire à laquelle il s'adapte cep-endant.

Reentrée des classes

Librairie MARBOT
 21, cours Montaigne, Périgueux
 Livres, revues, dictionnaires
 à vendre et à acheter
 (classes de 6^e à baccalauréat, lycées, collèges techniques, cours complément.)
 Remise de 5 % sur les livres scolaires usés et les revues
 au personnel des usines Marbot

desirer, pense à la libération toute proche et nous envoie beaucoup d'amables pensées.

Michel LACOUR s'excuse d'avoir un peu tardé à répondre à l'aimable lettre de M. Dubos pour des raisons indépendantes de sa volonté.

Il se porte à merveille et re-çoit régulièrement « Notre Bulletin » qu'il parcourt d'un bout à l'autre avec beaucoup d'inté-rêt.

Claude DINARD regrette de n'avoir pu nous écrire plus tôt à cause du surcroît de travail occasionné par les classes qui, heureusement, se termineront à la fin de ce mois par des ma-nœuvres durant une semaine.

Il a été heureux de rencontrer Chapelin, incorporé comme lui au 5^e Dragons, avec lequel il peut s'entretenir de temps en temps.

Il compte rester à Périgueux jusqu'à la fin de l'année, son frère aîné étant soldat en A.F.N.

Joseph DOMINGEZ est en Algérie et a fait un très beau voyage pour s'y rendre.
 Son secteur est calme, moral et santé excellents; par contre, le chaleur est pénible.

Il a dû, pour raison de servi-ce, s'adapter à de nouvelles ar-mes et à des véhicules qu'il ne connaissait pas.
 Il adresse son bon souvenir à l'ensemble du personnel et tout particulièrement à ses cama-rades de bureau.

Roger DIEULAIDE s'est vu obligé de retarder sa correspon-dance et nous dit sa satisfac-tion de recevoir régulièrement colis et journaux.

Son secteur est très calme; par contre, la chaleur s'avère intenable; jusqu'à 60°.

Par l'intermédiaire de Notre Bulletin, il adresse un bonjour amical à MM. Petit et Landou ainsi qu'à ses camarades des ateliers 452 et 453.

L. GERMAIN, incorporé dans les parachutistes à Pau, fait ses classes qui sont, dit-il, plutôt dures. Il a reçu des chaussures basses fabriquées à Neuvic et en a été fier devant ses camarades.

Il préférerait le bruit des ma-chines à la pluie qui tombe jour-nellement et pense à la permis-sion qui le ramènera pour quel-ques jours dans sa famille. Il lui permettra de nous rendre visite.

Nous sommes des aveugles

A force d'habitude nous ne voyons plus rien. Nous faisons les choses machinalement, sans assez chercher à comprendre; nous nous « contentons ». Nous ne voyons plus ce qui ne va pas. Nous négligeons les choses im-portantes.

Hélas! nous, chercheurs à tout voir avec des yeux neufs et pé-nona-mons des questions pour mieux comprendre les choses, nous le nous faisons de développe-ment par notre personnalité et de pro-gresser dans nos connaissances.

Mariage



M. Claude Dupuis et Mlle Anou-Maria Durieux ont été unis en mariage le 27 août 1960, à la suite de l'église. Nous leur remercions nos souhaits de bonheur et de prospérité.

Les bords de l'Ole à l'heure de la baignade



Pendant les vacances, chaque jour, malgré le temps incertain, les baigneurs - dont le nombre, évidemment, est été bien plus grand si le ciel se fut manifesté dans un soleil sans nuages, ne manquent pas de venir der-rière l'Entreprise pour utiliser les plongeurs et se livrer à la natation.

L'endroit, dans un cadre qui ne manque pas de charme leur offre cet avantage de pouvoir aller se baigner sur le barrage après une courte traversée de la rivière, ou de s'étendre sur l'une des berges opposées à l'ombre des peupliers frémissants ou des saules penchés.
 O! Bords charmants de l'Ole!

Les jeunes des Cours professionnels en camping dans les Pyrénées

Selon une tradition déjà ancienne, cette année encore, à l'occasion des congés, une sortie réservée aux anciens du C.A.P. ou aux élèves suivant les cours de formation professionnelle, avait été organisée et attendue avec impatience, comme on s'en doute, par nous tous.

Le jour tant désiré arriva enfin; c'était le dimanche 10 juillet. Un car affrété à notre intention, après avoir reçu tout notre matériel de campement et nos bagages, nous offrait ses

MERcredi 13 JUILLET

Comme prévu la veille, nous laissons Lourdes pour aller visiter la côte.

Nous descendons hâtivement les tentes et filons sur Pau ou le château d'Haut. IV est fort apprécié et nous laisse réverber, puis nous passons à Orthez ou nous déjeunons. Nous attendons ensuite Bayonne et Saint-Jean-de-Luz, où un spectacle de choix nous attend.

Jean-de-Luz, repêchons les crabes et, après un léger bain, rentrons au camp.

L'après-midi, nous visitons le château de Biscarosse, nous rencontrons des canarides. En fin de journée, nous recherchons un hôtel, faisons un bon repas et allons au cinéma.

LUndi 15 JUILLET

C'est la dernière journée passée au camp. Nous revoisons en Espagne et, à midi, nous nous retrouvons tous au camp.

L'après-midi, nous visitons Hendaye et sa plage où nous organisons des jeux fort intéressants.

Nous en reparlons très tard, gagnons le camp et dormons d'un profond sommeil sous les tentes amies.

MARDI 16 JUILLET

La pluie est encore là. Il faut partir. Nous remontons dans le car, à Bayonne, pour aller à Biarritz. L'après-midi, nous visitons le château de Biscarosse. En fin de journée, nous recherchons un hôtel, faisons un bon repas et allons au cinéma.

Vers 15 heures, l'Entreprise nous accueille. Nous rangeons soigneusement tout le matériel et, après un «in d'honneur servi dans une atmosphère de camaraderie et de sympathie, nous nous quittons, souhaitant de cette belle randonnée que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Que la Direction soit cordialement remerciée d'avoir bien voulu d'abord, prendre l'initiative de ce magnifique voyage et de nous en avoir ensuite facilité l'accomplissement par une somme modique. Remerciements aussi M. N. Goussier, guide habituel éclairé, dont la bienveillante sollicitude ne connaît pas de relâchement, ainsi que M. Dumont, conducteur du car, dont l'amabilité n'a d'égal que la prudence.

J.-C. Subronat, M. Beau, M. Bonhomme, Y. Maze, B. Neva de Sa, D. Neva de Sa, E. Priczet, M. Priczet, R. Lataste, J. Arbiol, O. Dumarchat, P. Dumarchat, R. Morry



Sur la place à Socoa

JEUDI 14 JUILLET

Depuis deux jours, nous sommes donc installés tout près de la frontière espagnole.

Après le réveil, dès que le petit déjeuner est pris, à travers fougères et épines diverses, au hasard de la montagne, nous cherchons l'Espagne, que nous découvrons bientôt dans une petite vallée sous forme d'une boutique vendant des souvenirs et des produits de ravitaillement à des prix abordables; aussitôt faisons-nous d'amples provisions.

Au retour, la pluie nous accompagne; cependant, à 10 heures, le camp nous accueille ainsi qu'un bon repas. Une sieste bienfaisante nous remet d'aplomb et, le soir, après le dîner, nous retrouvons à Saint-Jean-de-Luz où les grandes fêtes de 44 juillet battent leur plein.

LUndi 11 JUILLET

Contrairement à ce que la pluie, le jour même plutôt modéré, en la pluie et le brouillard se manifestent, ce qui nous retient sous nos tentes jusqu'à huit heures. Le petit déjeuner terminé, nous partons néanmoins à l'assaut d'un pic tout proche, qui se situe par un échec provisoire, après une heure de marche à travers rochers et cailloux, une échelle infranchissable nous arrête; c'est le Gave de Pau. A cette déception s'en ajoute une autre: la pluie qui avait disparu dans quelques heures, réapparaît de plus belle et il nous faut faire demi-tour. Nous retrouvons le camp à midi, et nous faisons un copieux repas.

L'après-midi, comme la pluie persiste, nous faisons la sieste jusqu'à 15 heures et, le temps s'améliorant, nous allons visiter Lourdes: le château, la grotte, la basilique souterraine qui, entre autres, retiennent vivement notre attention, nous descendons dans les grottes de la vallée de la Garonne, nous allons visiter Lourdes: le château, la grotte, la basilique souterraine qui, entre autres, retiennent vivement notre attention, nous descendons dans les grottes de la vallée de la Garonne.

MARDI 12 JUILLET

9 heures. Un soleil radieux inonde la nature et nous incite à faire notre toilette sur les bords du lac. dont l'eau limpide et fraîche nous attire.

La grotte sèche. Nous prenons notre café et bientôt nous formons une équipe de volley-ball, tandis que certains d'entre nous partent pour Lourdes en vue d'un ravitaillement. Dès 11 heures nous reprenons le camp, nous faisons notre toilette, nous nous lavons les dents, nous nous lavons les mains, nous nous lavons les pieds, nous nous lavons les cheveux, nous nous lavons le visage, nous nous lavons les bras, nous nous lavons les jambes, nous nous lavons les pieds, nous nous lavons les cheveux, nous nous lavons le visage, nous nous lavons les bras, nous nous lavons les jambes, nous nous lavons les pieds.



Après le réveil, la « mise à l'air » et le casse-croût

VENdredi 15 JUILLET

C'est sous une pluie battante que la journée commence; aussitôt nous faisons notre toilette, nous nous lavons les dents, nous nous lavons les mains, nous nous lavons les pieds, nous nous lavons les cheveux, nous nous lavons le visage, nous nous lavons les bras, nous nous lavons les jambes, nous nous lavons les pieds.

SAMEDI 16 JUILLET

La nuit a été calme et reposante et nous sommes debout de bon matin. Nous partons dans diverses directions: un groupe va en Espagne, un autre à la pêche aux huîtres, un troisième reste au camp pour s'occuper de la cuisine.

Lorsque nous sommes tous réunis, nous déjeunons. L'après-midi, à la plage de Biscarosse, nous pêchons les crabes et nous nous dorons au soleil, et nous terminons fort agréablement la journée à Saint-Jean-de-Luz.

DIMANCHE 17 JUILLET

Le temps est splendide et nous déjeunons tôt. Nous revenons à Saint-

Au Comité de Sécurité

M. Levasseur présidait la réunion à laquelle étaient présents: M. Dubois, chef du personnel; Mme Broussouin, assistante sociale; MM. Staub, Lamolange, Gambardouze, Thomas, Saumandré et Lespinasse.

MM. le Dr Gausson et Weiseldinger s'étaient fait excuser. M. Levasseur donne l'ordre de la parole à M. Dubois afin qu'il communique au Comité pour approbation le projet de rapport annuel destiné à M. l'Inspecteur du Travail et aux organismes de Sécurité Sociale.

Rien n'ayant été négligé dans ce rapport et après divers commentaires, il est approuvé à l'unanimité tel qu'il vient d'être présenté.

Disons avant d'aller plus loin, que l'hygiène et la sécurité du personnel posent des problèmes dont l'importance est un constant souci de la Direction et des responsables de la marche du travail.

Mais pour élever cette action initiale, il est indispensable de développer l'esprit de sécurité, car tous les dispositifs, tous les protocoles de machines ou de crochets si perfectionnés seraient-ils, n'auraient pas un effet complet si les travailleurs déclinaient la prudence la plus élémentaire. C'est pour cette raison que « Notre Bulletin » à chacune de ses parutions, traite d'un sujet de sécurité ou de plans comportant des dessins relatifs à certains accidents et accompagnés de slogans qui, par leur attrait, attirent l'attention de ceux qui passent devant et leur

rappellent les suites déplorables consécutives à un moment d'inattention ou à une non-conscience des consignes affrénées.

Il nous plaît de souligner dans l'ensemble de ce personnel n'a pas été indifférent aux conseils prodigués par ses chefs ou par les affiches, puisque les accidents survenus et de gravité diverse ont été réduits de moitié par rapport à la même période de l'année précédente.

	Fréquence Gravité
30-6-54-53	2,45 0,34
30-6-55	1,78 0,30
22-6-56	2,15 0,41
27-5-57	2,72 0,53
28-6-58	2,41 0,47
30-6-59	1,78 0,40
30-6-60	1,45 0,28

Après la communication du président concernant cette régression, il est fait allusion à un accident survenu à la fin de l'année sans gravité, survenu au pressage des premières, et toutes mesures utiles sont prises pour en empêcher le retour, puisque les intéressés ont été appelés au cours de cette réunion et reçu des instructions en conséquence.

Plusieurs suggestions d'autres divers sont formulées et chaque cas fera l'objet d'une étude minutieuse et approfondie pour lui trouver une solution adéquate.

Un grand pas a été franchi en matière de sécurité et nous ne doutons pas que grâce à la vigilance des uns et des autres, nous verrons sans tarder les taux de fréquence et de gravité se réduire encore pour le plus grand bien de tous.

Après les vacances

(Suite de la 1^{re} page)

ensemble pendant dix ans?

Pour répondre à ces deux questions, je ne vous ferai pas, comme d'habitude, la rétrospective de l'année de travail écoulée depuis les dernières vacances. Je vous donnerai par quelques chiffres, le bilan de ces dix dernières années d'activité commun-

En 1950, la production était de 1.107.500 paires. En 1960, elle atteindra 2.800.000 paires.

En 1950, le niveau de l'emploi, c'est-à-dire la moyenne du nombre d'heures de travail effectuées dans l'Entreprise chaque semaine était de 38.114. En 1960, cette moyenne atteint 55.188.

Et pendant ces dix dernières années, nous avons aussi amélioré dans les conditions que vous savez nos installations et notre équipement, amélioré encore la productivité et la qualité de nos fabrications, de telle façon que nos chaussures qui, en 1950, étaient seulement vendues en France et dans quelques pays d'Afrique, le sont aujourd'hui aussi aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, dans la plupart des pays d'Europe, d'Afrique et du Moyen-Orient.

M. Levasseur poursuit en citant des chiffres comparatifs de nos salaires entre 1950 et 1960, compte tenu évidemment, pour faire une comparaison valable, de l'augmentation des prix trant, par l'augmentation du niveau du salaire minimum général.

J'aurais, bien sûr, beaucoup d'autres choses à vous dire sur ce qui, en dix ans, a été accompli par nos professionnels communs.

Mais, vous partez en vacances tout à l'heure, et je ne veux pas retarder plus longtemps votre attention.

Permettez-moi de vous dire encore combien j'ai apprécié, pendant ces dix années, la va-

leur et la conscience professionnelle de tous et de chacun, et combien j'ai aussi ressenti profondément l'estime, je dirai mieux, l'amitié qui s'est établie entre nous dans cette maison.

Ces tableaux des activités des dix dernières années, tracés dans ses grandes lignes, n'est-il pas, en effet, une garantie pour l'avenir d'un développement que nous sachions conserver cet esprit d'équipe qui nous anime depuis si longtemps?

Le travail a repris ses droits. Finis, les légers regrets du 2 août! Les samedis, à midi, qui jalourent la nouvelle année, seront autant de départs en petits congés qui agrémenteront la longue route que nous venons d'emprunter.

La ruée bourdonne. L'appel de la sirène dont l'écho se perd dans la plaine tranquille et plantureuse de l'Isle, nous est redoublé familier, les routes tenantes à l'Entreprise ont retrouvé leur animation coutumière, une vie laborieuse et productive marque les lieux.

Courage donc et en avant pour la nouvelle période de travail!

Le Conseil des professeurs

(Suite de la 1^{re} page)

samedi 3 septembre; 2^e et 3^e réunions, lundi 5 septembre.

Il fut aussitôt décidé en matière de recrutement des élèves que les examens de passage d'une année à l'autre auraient lieu le vendredi 10 septembre, à l'occasion des divisions le 20 août.

Il fut également prévu une réunion des parents d'élèves le 15 septembre, à l'occasion des modifications prévues pour les cours de dessin et d'hygiène et de rendre la sélection plus sévère à l'examen d'entrée.

Jeunes gens, jeunes filles, l'Entreprise s'intéresse consciencieusement à votre formation professionnelle. Profitez de l'occasion qu'elle vous offre de vous perfectionner pour devenir des professionnels qualifiés, spécialisés et même des chefs. Travaillez avec honneur et de bien réfléchir, d'ores et déjà à ce que devra être votre comportement durant la scolarité postérieure, comme le firent vos aînés, et en particulier ceux de la dernière promotion.

Volonté, persévérance, assiduité, croyez-le, vous conduiront au succès.

L'été n'est pas fini et, peut-être, même, puisqu'il faut finir en juillet et dans la première quinzaine d'août, voudrait-il se manifester bien au-delà de la date qui situe son expiration.

De toute façon, vous ne-pieds de-vent livrer à leur fin et, pour terminer la saison, pourriez-vous nous indiquer un modèle plus pratique mais aussi plus simple que celui-ci ?

Il a été fabriqué en quantités énormes depuis plusieurs années mais ses caractéristiques lui assurent une longue vie.

En effet, bride réglable à l'avant et à l'arrière, forte semelle Aléropic, il garantit l'air, un usage insoupp, et se fait de 26 à 46, nous veut ainsi chasser la majeure partie de la famille.

An article d'été fort apprécié de la clientèle



